



**Théodore Géricault (1791-1824),**  
*Portrait de Galaor, chien de l'artiste,*  
vers 1818-1819,  
aquarelle sur traits de crayon graphite,  
155 x 155 mm.

**Provenance :**

Collection de la famille Bro de Comères jusqu'en 1925.  
Collection d'Édouard Mortier, duc de Trévise jusqu'en 1946.  
Galerie Aubry en 1964.  
Collection privée.

**Expositions :**

Centenaire de *Géricault*, exposition organisée par le duc de Trévise, Paris, galerie Charpentier, 24 avril-16 mai 1924, n° 223.  
*Géricault*, musée des Beaux-Arts de Rouen, 1924.  
*Géricault, peintre et dessinateur (1791-1824)*, exposition organisée au bénéfice de la « Sauvegarde de l'Art français », introduction par le duc de Trévise, catalogue par Pierre Dubaut, Paris, Galerie Bernheim-Jeune, 10 mai-29 mai 1937, n° 225.  
*Géricault cet inconnu... (1791-1824). Aquarelles, gouaches, dessins*, Paris, Galerie Etienne Bignou, 19 mai-10 juin 1950, n° 63.

*Gros-Géricault-Delacroix*, exposition organisée en souvenir du duc de Trévise, président de la Sauvegarde de l'Art français, par M. M. Dubaut, Delestre et Lebel, Paris, galerie Bernheim-Jeune, 9 janvier-15 mars 1954, n° 68.

*Géricault*, exposition organisée au bénéfice de la Société des Amis du Louvre, catalogue par Claude Roger-Marx, Paris, galerie Claude Aubry, 6 novembre-7 décembre 1964, n° 50.

### **Bibliographie :**

Charles Clément, *Géricault : étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'œuvre du maître*, Paris, Didier, 1868, n°57, p. 338 : « Galaor, chien de l'espèce mâtin qui appartenait à Géricault. Il est couché, la moitié du corps passant hors de sa niche de pierre. Aquarelle. Au colonel Olivier Bro de Comères ».

Lorenz Eitner, *Charles Clément : Géricault*, Paris, Léonce Laget, 1973, p. 463.

Germain Bazin, *Géricault*, Paris, Wildenstein Institute, La bibliothèque des Arts, 1987-1992, tome V, p. 73 : « Clément a catalogué au n°57 (dessins) un certain "Galaor". Chien de l'espèce mâtin qui appartenait à Géricault, il est couché, la moitié du corps passant hors de sa niche de pierre. Aquarelle. Au colonel O. Bro de Comères. H. 0,155 ; L. 0,155 ».

Théodore Géricault réalisa cette étude de chien, couché dans une niche de pierre, vers 1818-1819. Sa tête et ses pattes avant dépassent au-dehors, tandis que deux seaux sont posés au pied d'un arbre. La race du chien n'est pas bien déterminée, et Germain Bazin s'accorde avec le professeur Marcel Théret (1918-2005), célèbre vétérinaire, pour l'appeler « mâtin » au sens ancien du terme, une espèce commune de chien de garde, à oreilles semi-tombantes et de taille relativement imposante<sup>1</sup>.

Quand il réalisa ce dessin, Géricault, ancien mousquetaire du roi, était engagé dans l'opposition. Le nom du chien, Galaor – qui évoque celui d'un chevalier intrépide, frère d'Amadis de Gaule dans le roman éponyme écrit en 1508 par Garcia Rodriguez de Montalvo<sup>2</sup> –, tournait en dérision le comte d'Artois (Charles X)<sup>3</sup>, qui se faisait appeler ainsi durant sa jeunesse, se considérant lui-même comme « un paladin, intrépide, magnanime, amoureux<sup>4</sup> ».

À l'époque où notre feuille fut exécutée (1818-1819), Géricault était revenu depuis environ un an de Rome où il était parti à ses propres frais en 1816, alors qu'il avait échoué au Grand Prix de Rome. Il y copia abondamment les maîtres, selon la coutume, et y rencontra Ingres. Il était aussi en pleine élaboration du fameux *Radeau de la Méduse*, tableau qui l'occupa pendant un an.

Si sa passion pour les chevaux est clairement établie, le chien est un animal bien moins présent dans son œuvre. Cependant, nous pouvons rapprocher notre feuille d'un croquis exécuté à la même époque et conservé à l'Art Institute de Chicago (ill. 1). Ce dessin fait partie d'un carnet daté de la période 1818-1819. Il s'agit probablement du même chien, toujours dans sa niche, tête et pattes-avant dépassant, mais représenté debout.

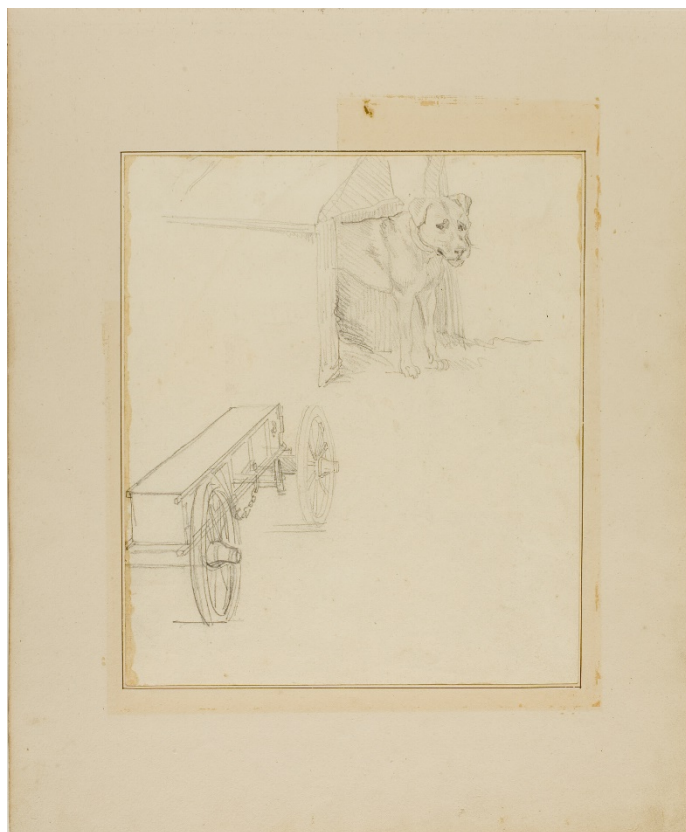
---

<sup>1</sup> Germain Bazin, *Théodore Géricault, étude critique, documents et catalogue raisonné*, Wildenstein Institute, La bibliothèque des Arts, Paris, 1987-1992, tome V, p. 73.

<sup>2</sup> Garcia Rodriguez de Montalvo, *Amadis de Gaule*, Saragosse, 1508.

<sup>3</sup> Germain Bazin, *op.cit.*, tome V, p. 73.

<sup>4</sup> Jean Lucas-Dubreton, *Le comte d'Artois, Charles X*, Paris, 1962, p. 11.



**ill. 1 :** Théodore Géricault, *Chien se tenant dans une niche et étude d'un char à munitions*, vers 1818-1819, graphite sur papier, 248 x 214 mm, Art Institute of Chicago.

Notre aquarelle a appartenu à la famille Bro de Comères jusqu'en 1925. Louis Bro (1781-1844) était un officier supérieur de l'armée napoléonienne, anobli sous l'Empire (**ill. 2**). Accomplissant ses premières campagnes durant la Révolution française, il poursuivit sa carrière jusqu'aux différentes conquêtes de la Restauration. Mis en demi-solde à la chute de l'Empire, le général reprit du service et prit part à la conquête de l'Algérie. Il épousa Laure de Comères (1788-1845) en 1812, originaire d'une famille toulousaine ayant donné deux Capitouls à la ville rose, et ils eurent un fils, Olivier Bro de Comères (1813-1874)<sup>5</sup>.

Installés rue des Martyrs, la famille Bro loua un pavillon à leur ami Géricault à partir de 1816. Ils avaient également comme voisin Horace Vernet, dont l'atelier était fréquenté par des Bonapartistes. Louis Bro côtoya donc Géricault tout au long de ses dernières années, les deux hommes étant liés par une profonde amitié.

---

<sup>5</sup> Laure de Comères était la dernière de son nom, et Olivier Bro obtint à la mort de son grand-père le droit d'accoler au patronyme Bro à celui de Comères.



**ill. 2 :** Louis-Léopold Boilly,  
*Le général Louis Bro,*  
huile sur toile, 22 x 16,5 cm,  
marché de l'art, Paris, 2019.

Géricault exécuta également vers 1818-1819 des portraits de Laure Bro (**ill. 3**) et d'Olivier Bro de Comères (**ill. 4**). Ce dernier devint plus tard élève d'Horace Vernet et accomplit une carrière honorable dans l'armée. Dans la toile de Géricault, l'attitude du garçonnet, âgé de cinq ou six ans, évoque les conquêtes napoléoniennes auxquelles son père prit part : l'enfant se tient à califourchon sur son chien comme on se tiendrait sur un cheval, sa main saisissant un sabre. Son costume à double rangée de boutons n'est pas sans rappeler l'uniforme militaire. Son air martial est digne d'un officier supérieur. Dans notre aquarelle, contemporaine de ce portrait, on retrouve les mêmes harmonies colorées bleues et brunes.



**ill. 3 :** Théodore Géricault, *Laure Bro de Comères,* vers 1818-1820,  
huile sur toile, collection particulière.



**ill. 4** : Théodore Géricault,  
*Olivier Bro de Comères*, vers 1818-1819,  
huile sur toile, 62 x 51 cm,  
Harvard Art Museums.

L'année de sa mort, Géricault exécuta un croquis du chien de Laure Bro de Comères, appelé « Le Procureur », probablement de la race dite « chien-lion »<sup>6</sup>. Géricault peignait donc volontiers les animaux de compagnie de son cercle intime.



Théodore Géricault, *Le Procureur, chien de madame Bro*, 1824,  
crayon noir et lavis d'encre brune, 185 x 121 mm,  
marché de l'art, Paris, 2019.

---

<sup>6</sup> Germain Bazin, *op. cit.*, tome V, p. 74.

Le général Bro et sa femme furent de grands mécènes pour Géricault, en le soutenant tout au long de sa vie, que ce soit par l'achat d'œuvres, ou par une amitié fidèle. Louis Bro était aux côtés de Géricault quand ce dernier rendit son dernier souffle, terrassé par une tuberculose osseuse et affaibli par plusieurs chutes de cheval. Au décès de l'artiste, le général était en possession de très nombreux dessins, études, carnets et tableaux de Géricault.

Notre aquarelle resta dans la famille Bro de Comères pendant près de cent ans, avant d'être acquise en 1925 par Édouard Mortier, duc de Trévise. Ce dernier, fondateur de la Sauvegarde de l'Art français, était à l'origine de l'exposition du Centenaire de la mort de Géricault qui eut lieu en 1924 à la galerie Charpentier. Grand amoureux de Géricault, il possédait plusieurs tableaux et dessins de l'artiste. Notre feuille fut ensuite présentée chez le très distingué marchand Claude Aubry, lui aussi grand amateur de l'artiste, avant de passer dans une collection privée.

*Maylis de Cacqueray*